Notre participation à la vie politique (XII) : le choix difficile

Autor(en): **G.G.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **49 (1961)**

Heft 8

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-269751

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

E 1456
Bibliothèque Publique et Universitaire de GENEVE
16 JUIN 1
Retour : 8, rue Pradier, Genève
J. A. - Genève

FEMMES SUISSES
ET LE MOUVEMENT FÉMINISTE

ORGANE OFFICIEL DES INFORMATIONS DE L'ALLIANCE DE SOCIÉTÉS FÉMININES SUISSES

17 juin 1961 — N° 8 — 49e année

Rédactr. responsable : Mme Andrée Schlemmer, 5, Bon-Port, Territet, Tél. (021) 6 53 30

Administration : Mlle H. Zwahlen, 8, rue Pradier, Genève, Tél. (022) 32 47 57

Publicité : Annonces Suisses S.A., 1, rue du Vieux-Billard, Genève

Abonnement : (1 an) Suisse Fr. 7.— Etranger Fr. 7,75 y compris les numéros spéciaux. Chèques post. I. 11791

Goût de l'aventure? Esprit sportif? Parasitisme? Inconscience? Manque d'argent? Forme nouvelle de déplacement correspondant à une époque nouvelle? Les jeunes gens prennent la clé des champs...

...en auto-stop

Chaque été, des parents s'inquiètent — à juste titre — parce que leurs enfants voyagent au crochet d'automobilistes de passage, s'exposant à mille risques. Il est peut-être utile de connaître les impressions de deux jeunes Allemandes qui ont « fait », en stop, la France, l'Espagne, l'Italie, l'Autriche, en cinq semaines, dépensant trois cents francs entre les deux, en tout et pour tout.

Regina, une photographe hambourgeoise de 23 ans, est venue travailler une année en Suisse. Fille robuste, calme, toute simple, excellente photographe, elle s'étonnait, les premiers temps, de la liberté dont jouissent ici, les jeunes filles. Au bout d'une année, avant de rentrer chez elle, elle fit le projet de voir la France et l'Italie. Mais elle avait peu d'argent. Que faire ? Elle réussit à décider une camarade à tenter, avec elle, le voyage en auto-stop. Comme c'est une fille qui a la tête bien sur les épaules, je l'ai questionnée à son retour.

— Vos parents étaient-ils d'accord, Regina ?

— Ma mère, oui. Elle a même dit : « c'est exactement ce que j'aurais voulu faire quand j'étais jeune fille. Quand je pense comme nous étions tenues ! » Mon père n'a pas trouvé l'idée bonne, oh ! mais pas du tout !

— Aviez-vous fixé un itinéraire, ou êtes-vous allées au hasard des voitures qui s'arrêtaient pour vous prendre ?

— Nous voulions voir Paris, Lyon, Nice, Florence, Rome, puis rentrer par Innsbruck. En fait, nous avons fait Paris, Orléans, Limoges, Toulouse, Narbonne et de là, un crochet inattendu par Barcelone, puis Marseille, Gênes, Pise, Florence, Rome. Finalement nous avons pris le train de Rome à Innsbruck, parce que j'ai eu une angine à Rome, ce qui nous a perdu du temps. Innsbruck, Munich, en auto-stop, et de là, retour en train sur Hambourg, car je voyageais seule et je ne voulais pas faire du stop. C'est le bon moyen pour qu'il vous arrive quelque chose.

— Trois cents francs pour cinq semaines de vacances à deux, c'est un tour de force, non ?

— Peut-être, mais on n'a pas beaucoup mangé, je vous l'assure. Parfois, nous n'avions pas le temps, souvent il y avait trop à voir et on ne pensait pas à manger. D'autres fois, c'était l'argent qui manquait. Comme un samedi soir à Barcelone où nous étions arrivées trop tard. Nous n'avions rien, mais rien. Pas même de quoi payer le tram qui menait à l'auberge de jeunesse, hors de ville. C'est un superbe agent, sur son piédestal, au milieu du trafic, qui a sorti cinq pesetas de sa poche. Il s'est penché vers nous et nous les a tendus au bout de son impeccable gant blanc ! Arrivées devant l'auberge, elle était fermée. Il a fallu dormir dehors. Cette fois-là, nous n'avons rien mangé depuis le samedi matin jusqu'à dimanche à midi. On ne parlait plus. On n'en avait plus la force !

— Et les bons petits fumets qui sortaient des restaurants, avez-vous pu y résister ?

— Oui, par manque d'argent. Nous vivions de yoghourts, de fruits, de pain. Nous avons mangé trois fois au restaurant : deux fois à Barcelone, parce que c'était bon marché, et une fois en route, à midi, parce que notre conducteur a insisté pour que nous l'accompagnions et que nous ne voulions pas lui dire que nous n'étions pas assez riches. Il a voulu payer. Nous avons insisté pour payer nous-mêmes. C'est un minimum qu'on se doit quand on est passager. Ah ! dans les trois cents francs, il faut dire que nous avons passé une semaine chez une bienheureuse tante, à Rome. Là, nous nous sommes remplumées !

— Et la vie dans les auberges de jeunesse ?

— On y fait des rencontres intéressantes. Les filles y sont beaucoup plus nombreuses que les garçons. Il y avait, à Florence, une Sud-Africaine qui était venue en avion jusqu'à Naples et faisait, seule, toute l'Europe en stop. On échange des provisions, du sel contre du sucre, des impressions, on se donne des tuyaux. Chacun doit faire des petits travaux d'entretien, poussière, vaisselle, épluchage, etc. C'est parfois propre et accueillant, parfois sordide. Ce qui est fatiguant, c'est qu'il y en a toujours qui parlent tard la nuit, surtout les Anglaises ! Le matin, tout ensommeillée, on refait son sac de matelot et on repart.

— Votre sac devait être rebondi ?

— Un vrai petit cochon gras ! J'avais pris trois jupes, des blouses nylon, des pantoufles, des pullovers, un appareil photo, du vernis à ongle, du papier à lettres, des bigoudis, un costume de bain, des linges, des sous-vêtements, deux manteaux de pluie en plastique, une paire de souliers à talons et 500 francs. Et naturellement, le guide des auberges de jeunesse, une carte de l'Europe, mon passeport.

— Et l'auto-stop ? Quelles difficultés ? Avez-vous beaucoup attendu, beaucoup marché ?

— Marcher, impossible avec les baluchons que nous avions ! L'auto-stop est plus difficile pour les garçons que pour les filles. Le soir, à l'auberge, nous parlions tous de notre journée. Eh bien, souvent un garçon avait attendu trois heures là où une fille n'était restée que dix minutes. Mariane et moi avons fait Nice-Gênes en un jour, tandis que deux garçons ont mis presque une semaine pour le même trajet. Le plus que nous ayons eu à attendre, c'était une heure sous la pluie.

— Qui sont les automobilistes qui s'arrêtaient ?

— Des hommes, presque toujours entre 40 et 50 ans. Presque toujours seuls. Du reste, nous ne faisions pas signe quand ils étaient deux.

— Pourquoi ?

— Plus dangereux.

— Souvent les gens étaient très gentils, très corrects. On nous offrait tout de suite des cigarettes ou des bonbons. Nous avions décidé de ne jamais rien accepter... pourtant nous l'avons fait quand même, une ou deux fois, quand les gens nous paraissaient bien. Un conducteur à qui nous avions dit non plusieurs fois a levé les bras en s'écriant : « Oh ! ces jeunes filles modernes ! » Certains nous avertissaient, lorsque nous montions : « C'est à vos risques ». Mais le mieux, c'étaient les conversations intéressantes. Souvent, après un bout de temps à parler de choses et d'autres, ils disaient : « Ah ! vous êtes Allemandes » et ils commençaient à nous raconter la guerre. On nous a beaucoup parlé de la France, du travail, des récoltes, de la mentalité des jeunes, etc. C'était tout ce qu'il y a de plus intéressant.

— N'avez-vous pas eu d'ennuis ?

— (Elle rit) Si, naturellement. Nous avions convenu, Marianne et moi, que si une des deux trouvait le conducteur suspect, elle dirait : « Voilà, c'est là que nous descendons. » (Il faut ajouter qu'elles ne disaient jamais, en montant leur destination.) Mais comme nos impressions étaient souvent différentes, cela a donné quelques situations comiques !

Entre Nice et Fréjus, un bonhomme a fait un drôle de crochet, quittant la route nationale, il s'est mis à zigzager dans la campagne. Nous avons eu peur et nous lui avons demandé ce qu'il faisait. Il a commencé à grogner, puis au bout d'un moment, en pleine campagne, il a ouvert la porte et nous a dit : « Descendez ! ». C'était plutôt loin de tout et il a fallu attendre pour retrouver une autre voiture.

Même ceux qui espéraient nous entraîner plus loin que nous ne voulions aller, comme ces deux Marocains qui, à Barcelone, avaient beaucoup insisté pour que nous logions dans leur hôtel, finissaient par être tout à fait agréables lorsqu'ils voyaient qu'il n'y avait rien à faire. Ces deux-là firent même tout un long détour pour nous amener à l'auberge de jeunesse.

Andrée Schlemmer

(suite page 2, col. 2)

Les deux clichés de cette page nous ont été obligeamment prêtés par l'Office d'électricité de la Suisse romande.

NOTRE PARTICIPATION
A LA VIE POLITIQUE (XII)

Le choix difficile

Noir, vert, rouge, violet, jaune... ce prisme de couleurs que les partis politiques ont formé en se présentant à nous est là, faisant miroiter ses multiples facettes ; laquelle choisir ?

Nous vivons actuellement une époque prospère où le besoin de se grouper pour défendre ses intérêts n'est peut-être pas tellement ressenti (c'est peut-être pour cette cause principalement que l'on voit si peu de jeunes s'intéresser à la politique) ; on aurait plutôt tendance à s'abandonner au charme des seules distractions sportives, amicales ou culturelles. Pourtant des sphères d'intérêts divers nous sollicitent, nous pressent. L'heure du choix est là.

Parmi tant de programmes, on serait tentée d'en préférer tantôt l'un, tantôt l'autre, et l'on craint de s'engager, bien souvent, par peur de ne pouvoir être fidèle à son premier engagement.

Ce dont il s'agit, je pense, c'est de prendre conscience que c'est son individualité propre qu'il faut savoir reconnaître et vouloir former et ainsi contribuer à former la société dans laquelle nous vivons.

Je dis tout de suite que celles qui chercheraient dans l'adhésion à un parti quelconque, une sorte d'assurance devant leur apporter sécurité professionnelle ou avantages, risquent fort d'être déçues et d'aller grossir les rangs des mécontents qui médisent de la politique.

Non, c'est bien plutôt l'intérêt pour nos semblables qui doit nous y conduire et c'est, je le crois, le cœur tout autant que la raison qui nous fera entrevoir où est notre place.

La découverte que l'on peut faire aussi d'une sorte d'identité avec telle ou telle personne déjà engagée peut aussi guider notre choix et cette reconnaissance nous amènera à saisir l'interdépendance des êtres vivants et l'obligation qu'il y a donc de partager avec d'autres des aspirations communes.

G. G.

Sommaire

- **Acheteuses, connaissez-vous les confitures ? les tissus naturels ?** (p. 2)
- **Qui peut travailler dans les institutions internationales ? — Du cinéma aux réfugiés, portrait d'une journaliste** (p. 5)
- **Vous qui présidez, dirigez, organisez... — Inviteriez-vous une femme noire ? Suite du débat** (p. 6)

FAIRE PLAISIR...

Préoccupation de circonstance...
Et pourquoi pas un carnet de dépôt de l'Union de Banques Suisses: le cadeau qui fait plaisir.

8, rue du Rhône - Molard - Eaux-Vives
Mont-Blanc - Servette - Place Dorcière
Carouge - Chêne-Bourg - Cointrin
GENÈVE

Extrait vitamineux Bévita pour assaisonner et tartiner

Levure vitamineuse Bévita sous contrôle de l'Institut des vitamines

Ecole pédagogique privée FLORIANA
LAUSANNE - Pontaise 15 - Tél. 24 14 27 — Direction : E. PIOTET

- **FORMATION** de gouvernantes d'enfants **de jardinières d'enfants** et d'institutrices privées
- **PRÉPARATION** au diplôme intercantonal de français

La directrice reçoit tous les jours de 11 à 12 heures (sauf le samedi) ou sur rendez-vous